NOIR

Huit à dix impacts sonores et lumineux rapides, d'une violence remarquable et qui amèneront le malaise, zèbreront l'espace salle et scène.
Une kalachnikov? Un pistolet mitrailleur? Des claquements rapides? Un autre son indéfini ou indéfinissable? Ce son doit provoquer suspension de l'attention dans la salle et inquiétude marquée.
Garder le *NOIR* quelques secondes encore puis éclairer doucement le plateau nu sur *LA BEAUTE D'AVA GARDNER* d' *Alain Souchon.*

Arrivent deux personnages sur le plateau. La chanson de Souchon continue sur la découverte de ces deux acteurs. Appelons-les Leïla et Gaspard. Ils n'ont pas trente ans. Lorsque la didascalie -un temps- est notée dans les dialogues, elle est toujours un silence bruyant.

Afficher sur bandeau défilant:

Scène 1: Orphée et Eurydice Le tatouage

(Leïla soulève la manche de Gaspard)

Leïla Qu'est-ce que c'est? (*elle mouille ses doigts avec sa salive et frotte)* Ça ne part pas?... Ça ne part pas...

Gaspard Tu ne comprends pas?

Leïla C'est un squelette? C'est ça? Pourquoi tu t'es fait tatouer un squelette sur le bras?...-*un temps*- Pourquoi? (*Elle regarde plus ardemment)* Et qu'est-ce qu'il?... C'est?... Il embrasse une femme?... C'est un squelette qui serre une femme contre lui?... C'est révulsant! Ça va? Ça va bien, toi?...

Gaspard C'est Orphée et Eurydice. C'est plutôt réussi, non?

Leïla -*un temps*- Orphée et Eurydice?

Gaspard Orphée et Eurydice qui se libèrent de leur malédiction.-*un temps*- Ne crie pas! Ne me reproche pas déjà ce tatouage! (*tendre)* Ne me gronde pas Leïla. Je ne voyais pas comment faire autrement. Je devais graver ce message sur mon bras... ou ailleurs... Mais sur le bras, c'est...

Ça me plaît...

Leïla Les balles ne t'ont pas suffi comme tatouage définitif?

Gaspard Ne crie pas!

Leïla Si! Là... Un peu... j'ai envie! J'ai envie de crier! Je croyais qu'on pouvait passer à autre chose tous les deux maintenant. C'est quoi cette scarification? Et là en plus? Ça ne suffisait pas? Tu te sentais obligé de rajouter cette... horreur... Un squelette?... Toi qui prétends avoir le goût sûr... Tu en as mis ailleurs?

Gaspard Non.

Leïla - *un temps*- C'est bien.

Gaspard Ne crie pas Leïla.

Leïla Non. Je ne crie pas. Je vais même essayer de commencer à comprendre... Mais quand même... Pourquoi Orphée et Eurydice et cette malédiction? C'est difficile pour moi et tu...

Gaspard Tu as compris? Cette femme, c'est toi et ce...

Leïla Oui, et c'est ça qui m'est pénible... Je te le dis: c'est compliqué pour moi... Et ce squelette, tu vas bien sûr me dire que c'est toi... Ou ça aurait pu être toi... C'est ça?

Gaspard Il revient des Enfers. Tu comprends? Pour moi, c'est un répit... Il me calme... Tu ne le sais pas encore mais quand mon cœur se remet à cogner, là, sans raison, au moindre bouchon de champagne qui saute, au bruit des crackers-cadeaux de Noël dernier, tiens, quand je ne peux rien faire pour le faire tenir en place, je passe une main dans ma manche et je touche mon bras... Là... Dessus... Je sais que je suis vivant à ce moment-là... Vivant...Tu vois bien ce que je veux dire?... Je sais que je peux continuer... Tout... Le boulot, les articles, la conférence de presse du matin, les urgences du caïd, le midi sans manger, les déplacements qui ne servent à rien et puis les comptes-rendus, les réécrits, les corrections,les articles jamais complètement finis, l'ordi qui plante, les articles jamais entièrement bons... Tout ça... Tout... La vie...Une bière avec Noah avant de rentrer... Ça aide... Ça m'aide

çà... Ce dessin, ça ne me trahit pas!

Leïla Mais il est laid Gaspard! Il est fantomatique ce squelette? Mais d'où t'est venue cette idée? On aurait pu en parler avant tous les deux,non? Donc, là, je vis avec un ado post-pubère qui sort de son premier concert de Machine Head, qui se gave au No Future et qui se laisse tatouer?... C'est pas toi,ça... Non... Non... Je t'assure, ce squelette, ça ne te ressemble pas! Si on avait pris un peu de temps pour discuter, on aurait peut-être pu te faire faire un autre choix... Parce que...C'est définitif quand même...(*plus drôle)* quand même...

Gaspard Et tu aurais choisi quoi?

Leïla ...

Gaspard Parlons-en maintenant!

Leïla C'est trop tard! C'est fait! C'est pas très grave, c'est vrai! Je ne t'en veux pas mais...

Gaspard Je veux savoir ce que tu m'aurais conseillé.

Leïla ..... Un.... Un dessin .....Plus élégant! ...Un.... Un papillon qui s'envole dans un ciel avec quelques nua...

Gaspard Un papillon qui s'envole??????.....

Leïla Oui.... Non... D'accord! Un papillon, c'est très con... Pardon...-*un temps*- Une guitare, tiens? Des notes de musique?... Une lyre voilà! Une lyre pour Orphée ... ou une batterie? Bien sûr une batterie avec les cymbales, les caisses claires et tout le bazar... Une batterie en noir et blanc avec un batteur en blouson de cuir et un aigle noir sur le dos...(*elle le touche sur le dos pour cette réplique)* Une batterie, j'aurais compris… Mais ce squelette?... C'est...

Gaspard C'est?...

Leïla C'est... Commun? Un peu beauf non?... C'est triste aussi... C'est ... vulgaire peut-être?...

Gaspard Leïla? Quand on s'est retrouvé juste après, dans la nuit du 13, à Lariboisière, tu...

Leïla (*la main sur sa bouche)*Tais-toi!-*un temps*- Tais-toi. On s'est juré qu'on ne...

Gaspard Regarde-moi... Prends mon bras... Tu m'as dit quoi ce soir-là? Tu te souviens bien? Tu m'as dit quoi?...
Même si on se le répète mille fois depuis... redis-moi... tu m'as dit quoi?

Leïla Je.....

Gaspard Tu m'as dit que tu m'aimais... Tu me disais que tu m'aimais toutes les vingt secondes et pendant tout le reste de la nuit...Jusqu'à ce qu'on remonte là-haut...Tu te souviens?... L'infirmière avait des yeux verts... On n'avait jamais vu des yeux verts aussi transparents.
Elle s'occupait aussi du type, sur le brancard à côté, tu te rappelles?... Le gars qui ressemblait à l'image du Christ, avec ses cheveux longs et bouclés, et qui avait sans doute ramassé une balle perdue au ventre et qui nous regardait en souriant et qui nous saoulait... Et qui nous remerciait. On ne comprenait pas pourquoi... Et quand l'infirmière sortait de la chambre, tu me disais en chantant: comme elle est partie, Jim a les nerfs... Jimmy boit du gin dans sa Chrysler…(*il le chantonne)*

Leïla Et tu ne disais rien... Comme si elle ne te faisait aucun mal...Je n'ai jamais compris... Moi j'aurais hurlé...

Gaspard Elle ne m'a jamais fait mal... C'est comme si j'étais ailleurs. Je n'ai jamais vu les trois balles. J'ai juste entendu à chaque fois le bruit un peu métallique dans le récipient ...Et toi, tu répétais toutes les vingt secondes que tu m'aimais... Je comptais... Je comptais tout et c'est comme si tu m'avais anesthésié. Et tu me disais:
-promets-moi de ne pas mourir et...

Leïla Faux! Je ne t'ai jamais dit ça... Je te disais:
-Ne meurs pas s'il te plaît...

Gaspard C'est pareil non?

Leïla Faux! Je t'ai demandé poliment de ne pas mourir. J'avais tellement peur. Je ne voyais que le sang sur tes baskets et ces trois petits creux sur ton bras. Je suis toujours restée polie avec toi. Je suis sûre que je t'ai dit: -ne meurs pas s'il te plaît...-*un temps*- Et maintenant je me vois sur ton

bras en train d'embrasser ce squelette là... Et... Ça me fait mal... Je ne sais pas bien pourquoi...

Gaspard Tu m'as sauvé ce soir-là... Et là, tu continues de me sauver chaque jour...

Leïla ...

Gaspard Si sauver t'emmerde, disons que tu m'aides beaucoup...

Leïla Je n'aime pas ce truc... Il me fait peur... Il m'angoisse... Il me gêne...Quand je touche ton bras, j'ai.... Tes cicatrices là, là et là... Et ce tatouage juste à côté... Inutile et si...laid... Si inutile...

Gaspard Si apaisant...

Leïla Je t'aime... Mais je n'aime pas ça de toi...

Gaspard Moi, je l'aime beaucoup ce petit squelette. Si les trois balles avaient juste pris ce petit chemin...Là...A quoi?... Trois centimètres près... Plus à gauche... Je... Ce tatouage, c'est mon ombre bienveillante et tu as vu... Regarde...J'ai demandé au tatoueur de rajouter ça ...là, là et là...

Leïla (*elle regarde avec attention)* C'est pas vrai Gaspard?...

Gaspard Tu as vu? C'est mignon les trois petits trous dans ce gros crâne vide? Tu te souviens: il a deux trous rouges au côté droit... Le dormeur du val...Rimbaud... ton idéal... Alors moi, pas décédé, j'ai décidé de lui loger trois balles dans le crâne... Et la semaine prochaine, rendez-vous est pris, je fais tatouer le titre, là, juste en-dessous: la torpeur du mal...

Leïla C'est drôle? C'est dit pour être drôle? Tu vas...

Gaspard Chut... Je voulais te dire: le T2 dans le 18ème est toujours libre et les proprios sont d'accord. Ils nous laissent même le lave-vaisselle.....
Si j'avais voulu me faire tatouer un lave-vaisselle, tu aurais dit quoi?

MUSIQUE

(un extrait de Naci en Alamo CD La Juderia Yasmine Levy)

Un personnage pour un monologue: appelons-le Baptiste; il vient juste de passer trente ans.

Afficher sur bandeau défilant

<u>Scène 2: Cerbère l'ange gardien (Cerbère est le chien à trois têtes, gardien des Enfers)</u>

Baptiste **Quand je suis arrivé chez elle, au 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, porte gauche, Paris XIème, elle m'a juste dit:**

- **Ça va être trop lourd pour moi, Baptiste, je ne suis pas prête... On pourra être amis...La vie inventera la suite... - *un temps* -**

De toutes les expressions de tous les dictionnaires, je sais qu'il en existe une qui ne résonne pas comme les autres... Elle m' a dit:

- **On pourra être amis...La vie inventera la suite... LA VIE INVENTERA LA SUITE... Et elle a refermé la porte. La porte du 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, Paris XIème, cette porte gauche... Ce peu de mots pour me faire comprendre qu'elle ne voudrait jamais continuer avec un éclopé psychologique dans sa vie.**

On s'était rencontré deux mois plus tôt. C'était peu...C'était peut-être beaucoup...C'était autour de la fin août – *un temps* -Le 30. C'était près du musée d'Orsay, devant le 7 rue Saint Guillaume, trottoir de gauche, Paris VIIème. Je m'en souviens car un type essayait d'ouvrir une porte et a balancé un coup de pied dans le portail attenant en criant vers la fenêtre du premier étage:

- **Moi non plus, j'étais pas prêt!**

Il m'a vu m'arrêter et m'a jeté tristement au visage:

-Ça va être trop lourd pour elle! Tu vois mon vieux... Alors elle me balance... Tiens tu vois, cette fille, c'est la définition chirurgicale de l'égoïsme... Fais gaffe de ne jamais rencontrer une définition comme elle...

Il a disparu en courant et a tourné à l'angle de la rue Perronet.

Marie était là, assise à la terrasse du « Petit Pré aux Clercs », sur le tout bord de sa chaise, bien droite, calée, raidie, sans doute déjà

sur ses gardes. Quand je suis passé devant elle, on s'est regardé en riant et j'ai tout de suite entrevu qu'une parenthèse de vie heureuse était possible...
J'avais raison.- *un temps*- C'était bien une parenthèse. Comme une histoire encadrée par deux tirets avec un gros point d'interrogation au bout...
Aujourd'hui, je suis infiniment triste. On a vécu, Marie et moi, comme dans une bulle de savon. Tout était léger. Presque irréel. On avait décidé, après cette rencontre, de nous retrouver le plus souvent possible à une terrasse de café, jamais le même, pour ne pas s'habituer. Elle parlait... Elle parlait.. Et moi, je l'écoutais...C'était mon nouveau rôle. Elle me parlait de ses frères, de sa banque qui avait bloqué son compte, du dernier Ernaux forcément... forcément formidable, du Vélib qu'elle avait loué la veille et qu'on lui avait volé, de la fête de mardi dernier avec Irène et Adèle, ses deux meilleures amies d'enfance, de toujours, pour toujours et à jamais. Moi, Irène, je l'appelais Némirovsky...Et Adèle, Blanc-Sec.
Oui, je sais... Au niveau de l'originalité... Némirovsky portait une chapka fourrée trop étroite... même l'été... Elle disait:
- Ma tête à fourrure, l'été, ça rassure...
Et Adèle arrivait toujours en courant à la terrasse en disant
- Pour Adèle... Blanc sec!
Adèle aimait ça: se prendre pour un personnage de BD...Némirovsky me plaisait aussi. Sans comprendre bien toutes ses formules... - *un temps*- Les bulles s'envolaient doucement et semblaient transportées par l'air tiède de fin d'été de notre rencontre.

Quand je suis sorti de chez elle ce 14 novembre au matin, la bulle s'était crevée. Cerbère avait bien voulu que je passe la porte des Enfers. -*un temps*- Je sais maintenant que Cerbère possède une adresse boulevard Voltaire, Paris XIème, France. Planète Terre.
- La vie inventera la suite...
Cerbère possède aussi une résidence secondaire au 3 rue de la fontaine au roi, 5ème étage, porte gauche, Paris XIème.

-un temps-

Je pars ce soir rejoindre Némirovsky. Elle habite encore sa petite chambre... La 213... 2ème étage... pavillon Reilly service traumatologie... Avec juste en face la chambre 218, là où habite Jésus... Oui, je l'appelle comme çà... On dirait le suaire de Turin... Il va mieux... Sa porte est toujours ouverte. Il refuse qu'on la ferme. Pour le cas où un saxophone traverserait le couloir... Némirovsky et moi, on le laisse parler quand l'histoire du saxo le reprend... Un côté obscur... Ne pas chercher à tout comprendre... On discute ensemble l'après-midi quand l'envie de bâtir un monde différent nous reprend ensemble... Sonné aussi le gars... Hôpital Saint-Louis, avenue Vellefaux Paris Xème. On s'est enfin décidé à parler des jours qui viennent...(*un sourire vrai et aussi un peu étrange)*

Tous les deux... Irène et moi... Tous les trois... Jésus, Irène et moi...

Marie avait peut-être raison: la vie inventera la suite...

Pour ma Némirovsky, Cerbère lui a laissé sa chance. -*un temps*- Mais il a mordu deux fois avant qu'elle passe la porte de ses Enfers... Aller au <u>*NOIR*</u> sur

<u>*MUSIQUE*</u>
(Véronique Sanson l'irréparable)

Quatre personnages: appelons-les Sarah et Samuel, puis Aziliz et Romain. Comme les autres personnages, la trentaine... A peine ou juste passée...Lorsque la lumière revient doucement, Samuel est sur Sarah, en position protection. Aucun érotisme... Aziliz et Romain sont en fond, sans bouger, très éloignés l'un de l'autre, l'un en cour, l'autre en jardin: ils ne se font pas face; ils regardent le fond de scène et tournent le dos aux spectateurs pendant la première partie de la scène 3; une douche froide les éclaire.

Afficher sur bandeau défilant:

<u>Scène 3: Les Champs Elysées et le Tartare (l'Elysée est le lieu des bienheureux dans les Enfers. Le Tartare, lui, est réservé aux malheureux)</u>

Samuel *-chuchote à l'oreille de Sarah; on n'entend pas-*
Sarah *-chuchote à l'oreille de Samuel; on n'entend pas-*
Samuel **Ils vont partir...**
Sarah **Alors on partira aussi...**

-un temps- Puis ils se lèvent brutalement et courent sur le plateau en se tenant la main puis en se perdant. Ils tombent. Ils se relèvent et se retrouvent. Pleins Feux. Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre et s'adressent aux spectateurs.

Sarah **La première chose à laquelle j'ai pensé en sortant était que je l'aimais. Rien d'autre n'était sûr. Tout le reste n'avait aucun sens. Mais ça, oui...Je n'ai d'ailleurs rien vu: ni les ambulances, ni les morts, ni les blessés, ni les regards apeurés, ni les gens qui couraient, ni les chaussures qui traînaient, seules, sur le trottoir, ni les lumières du boulevard... Rien... Samuel n'a cessé de me répéter qu'il m'aimait alors qu'il était allongé sur moi.-*un temps: ils se regardent-* alors qu'on attendait la mort. Encore aujourd'hui, cette pensée me donne le vertige. C'est une sensation inexplicable, une preuve d'amour impossible à oublier.-*ils s'embrassent-* Il était déjà**

quelqu'un sur qui je savais que je pouvais compter, mais depuis il est plus que ça: il est mon pilier...

Samuel Avant, je me disais – Peut-être que c'est la femme de ma vie? On a pas mal de points communs... On passe de bons moments ensemble...-*un temps*- Après, le peut-être ne faisait plus partie de l'équation: c'était une évidence... Moi, je me souviens avoir vu une quantité troublante de petits signes: le néon des Amis de Voltaire qui clignotait , le garçon qui pleurait en répétant qu'il ne voulait pas s'y rendre, qu'il aurait dû donner son ticket, que ça ne devait pas être lui, sa copine ou une amie qui lui hurlait qu'il fallait courir, partir, loin... vite... Un chat sur le trottoir, du sang aussi sur le bas d'une gouttière, une portière de voiture qui a claqué...-Démarre... Mais démarre...Une hallucination aussi: j'ai vu Jésus, à genoux, qui se tenait le côté droit au pied de l'immeuble, plus loin... Sarah lui a glissé son pull sous la tête... J'ai eu un étourdissement... Et un petit air de piano là-haut, dans un immeuble, là-haut, au-dessus du boulevard...Là-haut... Chopin... Un nocturne, je crois...

Sarah On s'est beaucoup parlé

Samuel Il fallait vomir tout ce qui encombrait notre cerveau, remettre de l'ordre dans nos idées.

Sarah C'est ça qui nous a unis. Nous avons choisi de vivre ce traumatisme à deux.

Samuel Certaines choses ne peuvent être comprises que par ceux qui les ont vécues.

Sarah J'ai toujours une petite angoisse quand on me questionne sur ce qui s'est passé. Si Samuel est là, il le voit d'un regard et il peut prendre le relais.

Samuel On a fait cocon. On a entouré notre histoire d'un fil de soie invisible. Pour repartir. A deux... Ensemble... On a beaucoup fait l'amour.

Sarah -*rire léger*- Beaucoup... Dès qu'on s'est retrouvé tous les deux. Après les formalités... Les formalités... Oui, c'était comme ça que j'appelais les obligations: les plaintes à la

police, les dépositions, les reconnaissances, les papiers à signer, les dossiers à ranger, les dossiers à envoyer, les dossiers à relire, les dossiers perdus qu'on devait retrouver au plus vite... Tout ce qui peut rythmer une remise en vie, un redémarrage. Tout ça...
J'ai mis toutes ces nécessités dans la case des formalités. Ce qui était urgent, important, nécessaire... prioritaire pour nous, c'était de faire l'amour.

Samuel Faire l'amour... Et encore... et encore... Quand on a réussi à se débarrasser des nécessités sociales et policières, je crois qu'on a passé les premiers jours qui ont suivi le 13 à ne faire que l'amour...-*un temps*- Moi, ça me convenait plutôt...

Sarah On a délaissé tout le reste... A peine si on descendait chercher de quoi manger... Je crois même qu'on ne s'est pas lavé pendant ces jours-là... Nos familles ont compris mais on sait bien qu'on leur a imposé une souffrance égoïste...

Samuel Cinq jours sans donner aucune nouvelle. Pas le temps. Il fallait rapidement qu'on retrouve la sensation d'être vivant.

Sarah Et savoir vite que le plaisir existait encore, qu'ils ne nous avaient pas tout volé... Et surtout pas le plaisir...

Samuel Ils n'ont jamais pu nous prendre le plaisir. Jamais. Le plaisir était à nous... En nous... Et je crois qu'ils n'ont jamais compris que ça, ça ne se volait pas...Que le plaisir était inviolable.

Sarah Mais il a fallu faire vite pour en être sûr...

MUSIQUE (à danser)

(Le baiser -tout ou partie Jean-Louis Murat CD Dolores)